

Interview

témoignage carrière

Philippe BERTHET-RAMBAUD

ING 1999

DOCTEUR 2004

Analyser, modéliser le comportement mécanique de structures rigides soumises à l'action de phénomènes dynamiques naturels

Aménagement & Territoires : Philippe, peux-tu te présenter ? Quel est ton parcours professionnel ?

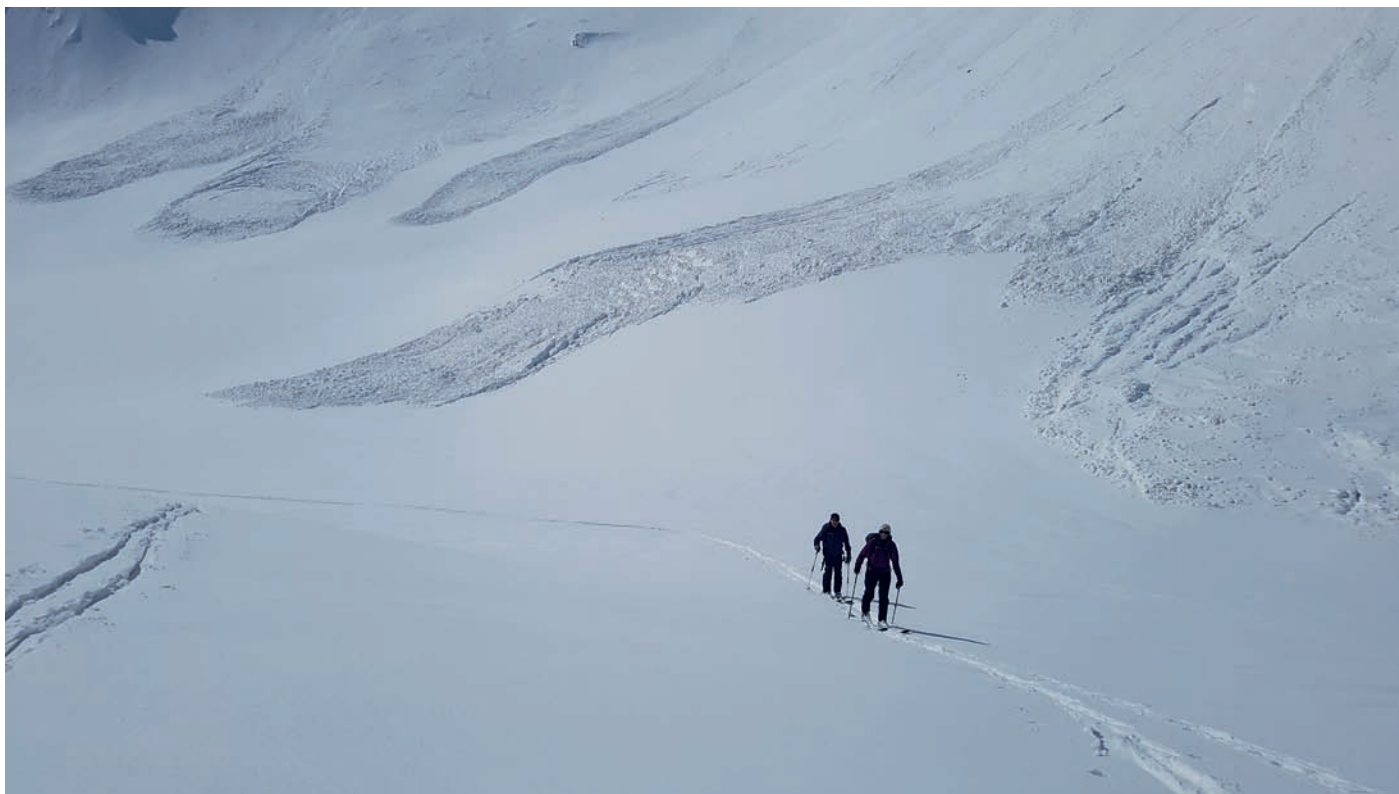
Philippe BERTHET-RAMBAUD : Bonjour, je suis donc Philippe Berthet-Rambaud, ITPE de la 44^{ème} promo : ma "carrière" a basculé au moment de choisir mon Travail de Fin d'Etudes quand je suis tombé sur l'annonce d'un doctorant qui cherchait un stagiaire pour l'épauler sur la question de la vulnérabilité des bâtiments soumis aux avalanches. Savoyard de naissance et de cœur, je tenais là un sujet qui combinait montagne et risques naturels avec une certaine ingénierie et technicité. J'ai donc saisi ma chance immédiatement (et consciencieusement : je suis directement parti avec l'annonce

affichée et tous les coupons où le doctorant avait indiqué son numéro de téléphone...) ce qui, depuis, a jalonné tout mon parcours professionnel.

Après la thèse qui a suivi ce TFE, j'ai en effet rejoint un poste au CETE de Lyon autour des protections pare-blocs, de leur certification européenne et du projet (alors) de station d'essais du LCPC. Malgré des thèmes passionnants et de belles opportunités d'études, une certaine frustration par rapport à la possibilité d'approfondir mon expertise "nivologique" m'a rapidement conduit en disponibilité dans un groupe industriel spécialisé en protections paravalanches. J'y ai pris la responsabilité d'une nouvelle filiale d'ingénierie où

j'ai pu déployer un important programme de R&D débouchant sur plusieurs brevets encore exploités et progressivement me positionner comme consultant en protections paravalanches, y compris à l'export. Finalement, nouvelle étape après la réorientation stratégique de ce groupe vers les remontées mécaniques et la neige de culture : il y a une dizaine d'années maintenant, je me suis associé avec une ancienne stagiaire pour racheter cette filiale, la renommer Engineerisk et pour poursuivre la même activité mais de manière indépendante.

A&T : Quel est le plus grand défi auquel tu as été confronté / ta plus grande fierté professionnelle ?



Observations de terrain en vue de l'extension du domaine skiable de Gudauri (Géorgie)

PBR : Je ne sais pas si on peut parler de fierté car nous intervenons dans un domaine très particulier, presque confidentiel avec peu d'acteurs. Mais le fait que notre petite entreprise ait acquis une certaine reconnaissance, tant au niveau français notamment auprès des stations de ski leaders qu'au niveau international montre le chemin parcouru. D'ailleurs, intervenir auprès du CDOT (Colorado Department of Transportation) ; dans les mines à ciel ouvert Chiliennes ; sur des projets d'enjeux gouvernementaux en Géorgie, Azerbaïdjan, au Kazakhstan ou en Russie comme pour les JO de Sochi ou coopérer avec les pointures de l'institut de référence Suisse, nécessite parfois de se pincer pour y croire. A titre plus personnel et comme me l'a dit le patron du groupe industriel qui ne voulait pas embaucher

de professeur Nimbus, apporter des connaissances et compétences technico-scientifiques les plus pointues tout en étant suffisamment "montagnard" et accessible pour ce milieu de terrain a aussi été un petit défi. Le surnom du "Doc" que m'ont gardé d'anciens collègues m'est même assez précieux.

A&T : Quel est ton domaine d'activité du moment ?

PBR : Actuellement, je dirige donc la société Engineerisk dont la petite taille me permet de rester dans le faire et pas trop dans le "faire-faire". L'essentiel de l'activité consiste à fournir des prescriptions techniques indépendantes pour tous les projets qui peuvent être confrontés aux problématiques liées à la neige (comme les congères) et aux avalanches : profils

de pression à respecter pour les pylônes de remontées mécaniques ou de lignes électriques, géométries et cas de charge de bâtiments et ouvrages, choix des stratégies et systèmes de protection par exemple pour la gestion des routes ou des voies ferrées, dimensionnement des digues de protection des retenues créées pour les systèmes de neige de culture... En parallèle, et cette fois plutôt sous la coupe de mon Associée, on intervient aussi en assistance pour l'organisation des procédures de déclenchement préventif notamment pour les stations de ski qui émergent à l'étranger et où le vivier de personnel expérimenté est souvent encore réduit.

La confidentialité de notre métier qui occupe une toute petite communauté internationale mais aussi les enjeux



Observations de terrain en vue de l'extension du domaine skiable de Gudauri (Géorgie).

que nous traitons nécessitent de rester au contact de nos homologues et des dernières pratiques et méthodes, pour tous nous serrer les coudes face à des problématiques que nous affrontons parfois avec un bagage technique, disons, perfectible. Ainsi, devant également le constat d'un certain retrait de nos entités publiques en charge de ces questions par le passé, un projet qui nous tient à cœur est actuellement d'essayer de fédérer un réseau européen avec nos homologues bureaux d'études pour aborder ensemble certaines questions. Les premiers contacts avec nos voisins Suisses, Italiens et Autrichiens sont prometteurs et ce réseau pourrait rapidement s'étendre au-delà vu les mêmes préoccupations en Norvège ou en Espagne.

Dans tous les cas et en partageant tous la passion de la montagne et de la neige, on se demande si on est parfois au boulot quand il s'agit de chausser ses skis pour une bonne descente en poudreuse, d'embarquer pour un vol de reconnaissance en hélico ou de parcourir quelques contrées improbables.

A&T : Parle-nous de ton doctorat : qu'est-ce qui t'a conduit à te lancer dans cette aventure ?

PBR : Par chance, le moment de mon TFE réalisé au Cemagref (devenu ensuite Irstéa puis très récemment Inrae) correspondait aussi avec l'émergence du réseau de laboratoires Alpains RNVO (Risques Naturels et Vulnérabilité des Ouvrages) lui-même à la recherche de forces vives. Ni une ni deux et plutôt que le cheminement éventuellement incertain d'une prise de poste classique, me voilà donc orienté vers le montage d'une thèse finalement plus par circonstances que par vocation. Pour autant, il faudra bien les 16 mois de mon Volontariat à l'Aide Technique au Centre Spatial Guyanais pour mettre au point mon poste au Labo Régional des Ponts et Chaussées (sous l'impulsion de son directeur, Yves Montagne... un signe) et les différentes conventions avec le Cemagref et l'école doctorale Grenoble. J'en profite d'ailleurs pour un petit clin d'œil à Jean-Marc Tacnet dont la persévérance a été à l'époque mise à rude épreuve pour boucler tout ça.

A&T : Comment se sont déroulés tes travaux de thèse ?

PBR : Concernant les travaux de thèse proprement dits et en étant à la convergence de différentes entités et au cœur, alors, d'une certaine dynamique, j'ai pu multiplier les opportunités avec mes différents encadrements et autres partenaires. Techniquement, j'ai ainsi pu me former à la modélisation Eléments Finis à haute dose pour contribuer, administrativement, à la validation de galeries pare-blocs tout en me frottant par ailleurs à la gestion d'un site d'essai grandeur réelle : les expérimentations qu'on y menait pour mesurer la pression d'une avalanche recoupaient certes la problématique scientifique de mon sujet mais aussi des questions de mesures expérimentales, d'organisation, de sécurité, d'une certaine débrouillardise et ... d'un peu de chance pour bénéficier de bonnes conditions météorologiques.

Ma thèse a ainsi toujours été "à cheval", entre plusieurs thèmes (avalanches et chutes de blocs), entre différentes approches (modélisations et expérimentations) et finalement déjà très ouverte quant aux possibilités de suites pour ma carrière. D'ailleurs et pour pallier le départ anticipé d'un collègue dans le service que je devais rejoindre après ma thèse, j'étais très content de pouvoir le remplacer de manière anticipée lors de réunions européennes de normalisation alors qu'il me restait encore 6 mois à faire : Ca a toujours été une volonté (peut-être un souci) que de garder le contact avec la réalité professionnelle et opérationnelle sans me cantonner à la seule exigence scientifique !

A&T : Qu'a apporté le doctorat à ta carrière ?

PBR : Après un cursus d'école d'ingénieur, je dirais que le principal apport

d'une thèse est la possibilité d'approfondir certains sujets, certaines techniques et méthodes. Par contre et en écho à la réalité professionnelle que j'évoquais juste avant, je mets bien le pluriel et j'y inclus aussi un certain côté opérationnel : La thèse doit bien sûr former de manière pointue mais, et notamment pour ceux qui ne poursuivront pas un cursus académique, ne doit pas non plus déformer ou enfermer. A fortiori aujourd'hui en tant que chef d'entreprise, ces aspects me paraissent cruciaux et doivent être un enjeu primordial pour l'intégration professionnelle des docteurs. Au quotidien et au moins dans le monde des PME, la pure compétence technique n'est qu'un aspect parfois minoritaire au milieu des aspects commerciaux, comptables, administratifs... Autrement dit, la thèse qui concerne principalement des jeunes en devenir professionnel, doit aussi être l'occasion de l'apprentissage d'un certain savoir-être du cadre. Pas sûr que cet aspect ait été une préoccupation suffisante à mon époque et mon expérience précédente de Volontaire à l'Aide Technique a été beaucoup plus formatrice.

Pour autant, aucun regret puisqu'aujourd'hui, mon doctorat et sa variété se sont combinées avec le reste pour me permettre à la fois d'afficher un certain statut, ce fameux Dr. beaucoup mieux reconnu à l'étranger, tout en crédibili-



Recueil de témoignages des avalanches destructrices passées sur le village de Murkmeli (Géorgie)

sant ma position quand il s'agit de sujets très techniques.

A&T : Que dirais-tu à quelqu'un qui souhaiterait comme toi se lancer dans une thèse ?

PBR : Comme je viens un peu de l'évoquer, je lui conseillerais surtout d'en faire une expérience complète, au service de sa vie professionnelle à venir : ce n'est pas tant la fin des études que plutôt le début d'une carrière, quelle qu'elle soit et il n'est jamais trop tôt pour aussi apprendre ce savoir-être qui fait la qualité d'un personnel de haut niveau. Bien sûr, il faut aussi que l'enca-

drement y soit sensibilisé et œuvre dans le même sens.

Après, la vie passe vite (ça paraissait hier... mais finalement plus de 15 ans ont déjà défilé...) donc autant essayer de se faire plaisir sur les sujets et dans les contextes qui nous conviennent : cela permet aussi d'entretenir une certaine flamme qui facilite bien des situations ! C'est d'ailleurs dans cet état d'esprit et au gré des circonstances, que j'en suis arrivé à diriger ma propre entreprise : parfois, certaines opportunités sont prêtes à être saisies et il ne faut pas les laisser filer.

A&T : Philippe, merci beaucoup pour ton témoignage.